



21 novembre 2002

Frigo illimité?

Dans le Grand Nord, la sécurité alimentaire reste relative en raison d'un pouvoir local et régional déficient

"Les régions arctiques ne sont pas en situation de pénurie alimentaire et l'on peut parler d'une sécurité alimentaire relative pour l'Arctique nord-américain et le nord de la Scandinavie", affirme Gérard Duhaime, professeur au Département d'économie agroalimentaire et des sciences de la consommation et chercheur principal au GÉTIC (Groupe d'études inuites et circumpolaires) de l'Université Laval. Selon lui, un des principaux obstacles à l'accroissement de la sécurité alimentaire dans l'Arctique en général est le peu de pouvoir dévolu aux autorités locales ou régionales. "Dans l'Arctique nord-américain, explique-t-il, la capacité des décideurs locaux et régionaux d'influencer leur milieu demeure déficiente. Un exemple de ça est qu'ils n'ont à peu près rien à dire sur un enjeu comme la commercialisation de la viande sauvage."

Les 14 et 15 novembre, avait lieu à Québec un symposium international sur la sécurité alimentaire durable dans l'Arctique, organisé par le GÉTIC. Une soixantaine de chercheurs du Canada, d'Alaska, du Groenland, des Barents euro-arctiques (Finlande, Norvège) et de Russie ont présenté les résultats de leurs travaux réalisés comme membres d'une équipe internationale et pluridisciplinaire dirigée par Gérard Duhaime. L'Arctique constitue un territoire gigantesque et sous-peuplé. À lui seul, le Nunavik québécois couvre une superficie de 500 000 kilomètres carrés, pour une population d'à peine 10 000 habitants.

Des enjeux majeurs

Selon Gérard Duhaime, l'Arctique nord-américain est le théâtre d'enjeux majeurs reliés à la sécurité alimentaire, comme l'accès économique aux aliments, la part croissante de nourriture importée et les émissions polluantes provenant du Sud. "Là-bas, dit-il, la majeure partie des aliments consommés quotidiennement vient du Sud. Environ la moitié de la viande est importée. Les familles, elles, sont en moyenne plus nombreuses qu'ici et consacrent facilement 40 % de leur budget à la nourriture. Et ce n'est pas un problème qui va s'amoinrir, vu que la population est très jeune et en croissance rapide."

Dans l'Arctique nord-américain, les revenus sont en général à peu près équivalents à ceux que l'on trouve au Sud. D'autre part, les aliments secs, acheminés en gros volumes une fois l'an par bateau aux villages côtiers, se vendent à des prix très proches de ceux qui sont en vigueur dans les régions métropolitaines méridionales. Malgré cela, le panier d'épicerie coûte facilement une fois et demie à deux fois plus cher qu'au Sud. La cause: les aliments frais acheminés en petites quantités et à intervalles réguliers, par avion ou par hélicoptère.

Pollution transfrontalière

Sur le plan environnemental, l'aire circumpolaire reste encore aujourd'hui un territoire généralement propre avec une faune en bonne santé. Cela dit, il existe des traces évidentes de pollution. L'Arctique nord-américain, par exemple, est aux prises, entre autres, avec des organochlorés et des métaux lourds émis dans les zones industrielles du Sud. Ces contaminants sont transportés par le vent ou par les courants marins. Ils se retrouvent notamment dans le gras de certains mammifères marins comme la baleine et le phoque, ou dans certains organes de mammifères terrestres. "Il a été démontré que des aînés inuits, ayant consommé toute leur vie de la viande provenant de ces animaux, avaient une charge corporelle de contaminants supérieure à celle d'autres catégories d'individus, indique Gérard Duhaime. Cependant, cette charge se situait en dessous des normes acceptables."

YVON LAROSE
